



Chemins de lune avec Marie-Baigne dans l'beurre

Promenade spectacle théâtre-contes

Textes – scénario :
l'atelier d'écriture de l'Arcup

à partir de
témoignages recueillis sur le Cerizéen

(les textes en poitevin sont transcrits suivant la graphie qu'utilisait l'Arcup au moment de leur écriture)

Création Arcup
" Chemins de lune " Cerizay (79)
Eté 1995

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

SCÈNE 1 : rejet de MBB

- *ronde enfantine avec moqueries autour du mannequin.*
- *arrivée des adultes : danse à 2 thèmes, partie collective et partie dans laquelle chacun va faire " son manège " autour du mannequin.*
- *annonce par les enfants de l'arrivée de MBB.*
- *chacun rentre chez soi.*

SCÈNE 2 : lecture de l'acte de décès de Joséphine B. par Monsieur l'administration.

Le 8 août 1957, à 22 heures, Joséphine Julie Françoise B., née à Saint-Mesmin (Vendée), le 13 février 1873, fille de Augustin B. et de Victorine B., célibataire : sans profession, est décédée rue de l'Hôpital, ce dont nous nous sommes assurés.

Dressé le 9 août 1957, à 9 heures 30, sur la déclaration de Mlle Anne-Marie C., 62 ans, profession de....., domiciliée à Bressuire, qui, lecture faite, a signé avec nous, Fernand V., adjoint par délégation au maire de Bressuire.

SCÈNE 3 : Au cul du Caïfa

- *L'épicier*
- *Denise, la femme de l'adjoint au maire*
- *Lucienne, une femme de village (connaît la syncope)*
- *Blanche, qui ne sait rien.*

Camion fermé – arrivée des gens – klaxon – l'épicier ouvre le camion – les 3 femmes arrivent.

Lucienne - Blanche..... ol ét le Caïfa !

L'épicier - Bonjour les femmes. Qu'est-ce qui vous manque aujourd'hui ? Farine, café, pâtes, sucre, chocolat.

Denise - Pour moi, ce sera un paquet de farine, un paquet de sucre en pierres et une petite bouteille de brillantine, de la Roja.

L'épicier - Alors, c'est-i réglé cette affaire d'hôpital ?

(à Lucienne)

Lucienne - Ol ét à Denise qu'o faut d'mander (à Denise). Ton homme étét bé en conseil hier soir, le t'o-z-aura bé ramené, c'que l'avont dit.

Denise - Monsieur le Maire a reçu une facture de l'hôpital mais il est pas question que la commune de Cignolles paye. Monsieur le maire est allé à la Préfecture de Bressuire, le sous-préfet a dit qu'i fallait bien que quelqu'un paye. Monsieur le Maire a répondu : "*Alors, faites payer toutes les communes parce qu'a stationnait un peu partout.*" Le Sous-Préfet a dit : "*Ecoutez, moi j'arrive dans l'arrondissement, je ne connais pas cette personne, faites une enquête, trouvez ses origines et on fera payer qui de droit.*"

Lucienne - Payera qui voudra, mais o s'ra terjou pas moi.

Blanche - De qui qu'vous causez ? Per qui qu'o faudra payer ?

L'épicier - Bé, d'Joséphine !

- Lucienne - Bé ! d'Marie-Baigne-dans-l'beurre. Ah ! oui, ol ét vrai qu'tu la connais pas ; al étét déjà à l'hôpital quand t'as arrivé dans l'village. Ol ét chez nous qu'al a tombé. Bé oui, parce qu'a passait souvent chez nous ; al avait son lit dans l'toit là qu'ét démoli près d'l'écurie, a v'lait pas coucher avec la vache.
- Blanche - Bé, vous la fesiez pas coucher dans la maison ?
- Lucienne - Marie-Baigne-dans-l'beurre, dans la maison ? Bé, sûrement pas ; ol avét pas d'danger, d'abord al o v'lét pas.
- Denise - Marie-Baigne-dans-l'beurre, c'est une innocente qui s'promenait, faut dire le mot, que tout le monde avait pitié d'elle. C'est une femme qui passait dans les villages, elle demandait à manger partout où elle passait, souvent à boire aussi, paraît-il, à ce qu'on m'a dit, je ne sais pas, elle n'est jamais venue chez nous. Mais ça, on la voyait ! Elle était pas grande, elle faisait peut-être un mètre quarante, vous savez. Et pis alors, sale ! mal tenue, mal coiffée. On voyait bien que c'était une femme qu'avait toujours été misère, quoi ! Jamais c'était lavé, c'est pour ça que..... j'ai pas besoin de vous dire.
- Lucienne - Al avait de toutes petites mains, si vous saviez, de toutes petites mains si vous saviez, de tout petits doigts.
- Denise - Habillée en haillons, absolument, en sabots. Elle s'en allait avec son bâton, là, elle se dandinait, le nez en avant.
- Lucienne - Al avait une marche très vieille quoiqu'al étét jeune.
- Blanche - A vous entendre, ol étét une figure typique de la région !
- Lucienne - Figurè-ve danc qu'une fois, al avét été s'fourrer toute seule dans un hangar, là, à côté, pis a y avét passé la nuit. Au matin, frigorifiée par le froid, qu'al étét. Pis alors, al ét v'nue chez nous, faut dire que i étions sa dernière maison de r'tirance. En rentrant, a s'a bourré sus la cuisinière, bounes gens. Alors on ll'a douné de quoi d'chaud à prendre, pis tout d'un coup, boum ! la boune femme à l'envers, renversée. Téléphone là-bas au médecin, le médecin arrive, al étét en train d'manger, al étét r'faite, al étét r'faite. Ah bé l'a dit : *"Elle est en bonne disposition."* De toute façon, l'a pas pu l'écouter, a s'est pas laissée écouter.
- Denise - Ausculter, tu veux dire.
- Lucienne - Bé oui, l'a jamais pu la consulter. L'a pu ll'appuyer sus la tête, comme ça, le dit : *"Al a toujours plus de 80 ans parce que le crâne est devenu mou."* Le docteur a voulu quand même l'envoyer à l'hôpital.
- Denise - Alors, ton mari a été voir le maire.
- Lucienne - Oui, pis le ll'a dit : *"Pourquoi vous recueillez du monde comme ça, chez vous ? Ça devrait pas exister, maintenant c'est la commune qui va être dans le coup."*
- Denise - Oui, mais au conseil d'après, il a été dit : *"Il sera bien temps d'en discuter quand la facture arrivera."* Et maintenant, donc, il y aura une enquête pour avoir tous les renseignements sur les communes où elle avait ses habitudes ; c'est elles qui devront payer.
- Lucienne - Ol ét bé à entr'elles de payer quand même. Ol a bé dos conseils d'assistance.
- L'épicier - Bon, les femmes, si j'passe autant de temps dans tous les villages, j'aurai pas assez de la journée pour faire ma tournée.
Au revoir, les femmes, à la semaine prochaine !
- Il rabat l'arrière du camion. Deux des femmes partent. Lucienne va vers les gens.*
- Lucienne - Avancez danc, ol ét per là.

SCÈNE 4 : Lieu indéterminé

Personnages : 2 conteurs et Monsieur l'administration.

Les personnages répondent aux questions posées par un enquêteur fictif, le public.

- Conteur 1 - J'avais vu dire qu'elle avait des parents. J pense qu'ils sont venus de Saint-Mesmin. Oui. Je crois être sûr qu'ils sont venus Nueil. Maintenant, je peux pas l'assurer ; je crois que j'ai vu dire à mes parents qu'a venait de vers Nueil ? Maintenant, j'sais pas. On répète d'après vu-dire, vous savez bien.
- Conteur 1 - Le deviont être entre L'Pin pis Cirières, le deviont être vers la Beurchatère pis la Guerletère. Joséphine, a doit être née à Chasserat, là, al ét née là..... Ou bé dans à Beauchêne. Pendant un temps, l'ont habité à Beauchêne.
- Conteur 2 - Non, je sais pas... Avét-elle de la famille, là, Pepé, Marie-Baigne-dans-l'beurre, avét-elle de la famille à Cirières ?..... C'est que vous tombez à peu près mal. Le grand-père est trop vieux, vaut mieux point le questionner..... On ignorait totalement d'où elle était sortie. Je l'ai toujours connue comme ça.
- M. L'Admin. - Permettez-moi de vous interrompre. Combrand. Son père est natif de Combrand. Sa naissance a été déclarée à l'état-civil de cette commune le 29 mars 1837 à midi, par Pierre B., âgé de 38 ans, bordier, originaire de Saint-Amand-sur-Sèvre.
- Conteur 2 - Elle nous racontait que son père, i venait au p'tit moulin, là, à Chasserat. On fesét d'la farine à Chasserat, y'a bien 70 ans. Le marchét qu'à l'eau. C'est l'Argent qui passait à l'époque, là. Y'avait un moulin à eau mais l'a pas fonctionné, ol avét pas assez d'eau. Le moulin à vent, moi, y'a longtemps qu'il existe plus... Le moulin qu'êt aboli, tu l'as pas vu marcher, toi, Pepé ?.... Non, le l'a pas vu... Y'a plus de 30 ans qu'y a pus aucune pierre.
- Conteur 1 - Le père, il était bon meunier mais i voulait pas travailler. Vous savez, il avét pas de volonté. Pertont, le moulin marchait au début, o suffisait. Mais il a mis trop de beurre dans la cuisine. Tout est fondu. Le beurre ça fond, c'est pour ça.
- Conteur 2 - Un grand bonhomme, avec une blouse bleue. Il faisait un petit bricolage de vente, il vendait de la dentelle, des lacets, des bricoles comme ça. Il passait dans les villages, il avait une petite hotte, une boîte avec une bride qui passait sur le côté. Alors il avait des boutons, des aiguilles, du fil, des passementeries, des rubans que les femmes mettaient sur les robes.
- Conteur 1 - Oh !.... i travaillét pas. Il courait les taupes, comme i disait. Enfin taupier, quoi.
- M. L'Admin. - Oui, mais concernant le père, Marie-Augustin B., nous avons déjà réuni des documents irréfutables.
Il était domestique à Combrand en 1884, avant son mariage.
1867, meunier domicilié à Brenessac de la Pommeraie-sur-Sèvre.
Deux ans plus tard et jusqu'en 1873, il demeure à Roidan, commune de Saint-Mesmin.
En 1874, il est toujours meunier, cette fois à la Travaillère de Saint-Mesmin, puis de 1875 à 1877, à Fonteneau de Moutournais. Nous perdons sa trace pendant 17 ans.
Il réapparaît en 1894 à Saint-Clémentin où il exerce le métier de journalier.
1897 le retrouve à Cirières, toujours journalier.
De nouveau sa trace se perd pendant 17 ans.
Le 5 décembre 1914, à 4 heures du matin, Marie-Augustin B. décède dans sa demeure à Beauchêne, commune de Cerizay.
- Conteur 1 - Le courait pas qu'les taupes ! Hein.... ! A la Berdonnière là-bas, al étiant toute ine bande de felles, là, al étiant combé ? 8 felles là, 7-8 felles. Pis i d'mandait tout le temps des rendez-vous. Ol en a yine qui ll'a dit : "*Oui, j'irai tel jour, j'irai là-bas dans la carrière.*" Al ont fait un beau babouin ; al l'ont habillé bé comme o faut, avec in bia cotllin, un bia bounet sus la tête, et pis al l'avant assis comme ça, au bord de la carrière. Le s'amène : "*Oh, gronde megnoune, t'es v'nue avant moi !*" Pis il l'attrape. L'a vu qu'ol étét un babouin. Ah bé la la ! Mais le y'a pas retourné. I en ons jamais vu parler après.... jamais, jamais, jamais.... jamais, jamais, jamais, ol étét fini.... jamais.

- Conteur 2 - Ol a même arrivé que l'vendait... Il aurait été acheter un double de marrons à Saint-Mesmin pour aller le vendre à Argenton, parce que, là-bas, y'en avait pas. Alors, il l'achetait un p'tit peu moins cher qu'il le revendait mais il faisait tout le chemin à pied, avec les marrons sur le dos. Alors, c'était pas la vie d'aujourd'hui, n'est-ce pas ?
- M. L'Admin. - Mais revenons plutôt à la personne sur laquelle porte l'enquête.
- Conteur 2 - Ah oui ! Marie-Baigne-dans-l-beurre... Pis après, son père s'est mis à courir et pis, bé dame, al avét pas d'argent chez elle, al a commencé à aller mendier d'une porte à l'autre. Y'avait personne pour l'empêcher. Mais al aurait pas perdu sa mère, al aurait pas été comme ça. Parce qu'al étét pas folle, hein. Fallait faire attention à ce qu'on disait, encore.
- Conteur 1 - Bé dame, al était idiote complètement. Faut croire que ses parents étaient peut-être aussi pas très développés, alors ils ont certainement pas pris la précaution de l'instruire, ni rien, ni la faire travailler, parce qu'elle aurait pu peut-être... à ce moment-là.... Ça serait aujourd'hui, ils l'enverraient dans une maison. Pis là, le l'ont laissée partir pis al est partie de son bon chef, toute seule. Elle commençait à se promener pis quand son père est mort, elle a continué à faire son petit truc, toute seule, tranquillement, de fossé en fossé.
- M. l'Admin. - Je vous remercie.
- Conteur 2 - Dame, ol ét tout c'qu'i sais ; vous m'auriez prévenue que vous passiez, i o-z-aurais dit à la voisine ; à plusieurs, on s'appelle bé meu dos affaires. Pis Pepé vous dira rin d'pus, l'a perdu beaucoup, vous savez. Une que vous pourriez aller voir, ol ét la cousine de la Boulaie, le l'ont souvent couchée ; mais v'nez pas d'ma part, o lli pllérét p'têt' pas.
- M. l'Admin - Bon, merci, je ne vais pas vous déranger plus longtemps.
- Conteur 2 - Rentrez donc, vous allez bien prendre quelque chose.
- M. l'Admin. - Vous croyez ?
- Conteur 2 - Oh ! Allez, une p'tite goutte, comme a disét.

SCÈNE 5 : le conte de Marie-Baigne-dans-l-beurre

Conteur : Moè, ce qu'i va vous raconter asture, ol ét la vraie vieille histoire de Marie-Baigne-dans-l-beurre. Tiu, ol en a pas bérède qui sont capables d'o raconter ! La vraie vieille histoire de de Marie-Baigne-dans-l-beurre. Al a commencé à Chasserat. Vous connaissez Chasserat ?

M. l'Admin. : Oui, je dois avoir une note à ce sujet.

Chasserat : lieu-dit mentionné pour la première fois au XVII^{ème} siècle sur la carte dite "de Cassini". Chasserat : moulin situé sur les bords de la rivière "L'Argent", en contrebas de l'actuel village de la Herse, commune de Cirières.

En Poitou, le toponyme de Chasserat est, du reste, fréquemment utilisé pour désigner des moulins.

Conteur : A Chasserat, asture, ol a pus rin. Rin : deux, trois pierres sus l'bord d'un fossé. Rin. O fait dos années que le moulin a été aboli.

A l'époque qu'i vous parle, à l'époque où commence mon histoire, le moulin tournait déjà pus, mais ol avait encore dos murs, un toit, ine roue pi ine meule. Dans tio temps, Marie, a devait avoir dans les 14-15 ans. Sa mère venait de mourir. Elle pis son père sont venus s'installer dans tio moulin de Chasserat. Faut dire que le bounome avait fait meunier dans l'temps chez ses beaux parents, alors l'avait pris tio moulin avec l'idée de recommencer à le faire tourner.

Le venient de Saint-Clémentin, mais dame le déménagement a été vite fait : tout c'que l'aviont à eux tenait dans une petite charrette : une table, deux bancs, deux paillasse, une poêle, un coublle de casseroles.

Le premier jour, le bounome a rafistolé la roue do moulin comme l'a pu. Le deuxième jour, l'a recreusé le fossé qu'amenait l'eau jusqu'à la roue. Le troisième jour, l'a trouvé au grenier un sac de grain où que les rats s'étaient pas mis, alors l'a v'lu faire tourner la meule. Ol a douné une belle farine, bé bllanche. Alurs le

bounome a v'lu faire le tour dos fermes pour trouver dos clients. L'a dit à sa felle :

- *Marie, t'aras qu'à faire dos crêpes avec tiète farine bé bllanche ! pis le s'êt nali.*

Marie, al 'tait bé en peine : fallait qu'a fêge dos crêpes. Al avét bé dos us, un p'tit de lait, mais al avait pas de beurre ! *"I va mettre de l'huile !"* Justement, en rangeant le moulin, le jour de son arrivée, elle avait trouvé sous le potager une bouteille avec dedans un liquide jaune. Et-o de l'huile, s'ment ? Pour o savoir, al en a versé dans un petit verre et y a trempé ses lèvres. Al a poussé un cri et tout recraché : a venait de se brûler la goule !

A tio moument a apparu un drôle de petit bonhomme, avec une gronde barbe : ol était le petit fadet de l'Argent :

- *Goutte, goutte, t'as goûté à ma goutte ! Perquoè qu't'as goûté à ma goutte ?*

- *I velais faère dos crêpes pis i avais pas de beurre. I é cru qu'ol 'tait de l'huile.*

Alors le p'tit fadet de l'Argent ll'a dit :

- *Ecoute, on va faire un marché : toi, tu remets ma bouteille de goutte à sa place, sous le potager pis tu yi touche pus, pis mouè i t'apport'rai un p'tit pot de beurre tous les samedis. Attention, faudra o ménager, qu'o fêge la semaine, Marie, pis qu'à la fin d'la semaine ol en reste une lichette per ma beuchie de pain."*

Marché fait. Marie a rangé la bouteille de goutte pis le p'tit fadet d'l'Argent ll'a douni un petit pot de beurre. Le ll'a dit encore :

- *"Qu'o fêge la semaine, Marie, qu'o fêge la semaine ! Ine lichette per ma beuchie à la fin d'la s'maine "* Pis l'a disparu comme l'était venu.

Dépis tio jour, Marie avait tout le beurre qu'o lli fallait pour mettre dans la cuisine. Le grain arrivait, le moulin tournait, le meunier travaillait, l'argent rentrait. Pour Marie, le petit fadet d'l'Argent était devenu comme une espèce... de boun' ange. Tous les samedis, à la veillée, une fois le bounome couché, le petit fadet apparaissait :

- *Mon p'tit verre de goutte, Marie, mon p'tit verre de goutte !*

Marie lli servait son petit verre de goutte.

- *Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain ! Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain !*

Marie lli mettait le reste de beurre qu'ol avait dans le pot sur une beuchie de pain, pi l'o mangét.

- *Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter ! Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter !*

Marie lli donnait son petit trépied, pi le s'asseillait dessus. Le la regardait, pis le l'écoutait chanter : *"Tous les avocats sont dos lèche-pllats..."*.

A minuit, le lli dounait son petit pot de beurre pis le disparaissait comme l'était venu.

Seulement, vous savez c'qu'ol ét : pus qu'on en a, pus qu'on en veut ! Le bounome, lli le c'mençait à prendre dos habitudes de riche : le dépensait, le dépensait. L'argent lli tenait pas dans les mains. Pis quand Marie faisait la cuisine, l'était tout l'temps après : *"Qu'o baigne dans l'beurre, Marie, qu'o baigne dans l'beurre !"* Marie avait beau ll'espliquer qu'o fallait en laisser une lichette pour le samedi, le bounome v'lait pas o comprendre.

Pis un jour, ol était un vendredi, l'a v'lu manger do beurre avec son fermage. O restait plus qu'une petite lichette au fond dau pot. Alors l'a dit à Marie : *"Tu m'fatigues avec ton p'tit fadet ! Doune-me danc tio reste de beurre, pis tu verras, demain i m'esplliquerai avec ton p'tit fadet !"*

Le lendemain soir, le meunier a pris les effets de sa felle, le l'a envoyée s'coucher, l'a chauffé le trépied dans la cheminée, pis l'a attendu le petit fadet à venir. L'at apparu :

- *Mon p'tit verre de goutte, Marie, mon p'tit verre de goutte !*

- *Quand tu l'auras gagné ! Doune-me d'abord le petit pot de beurre !*

- *Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain ! Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain !*

- *Y'en avais pas de trop, alors i l'é mangée !*

- *Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter ! Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter !*

- *Té, le v'là !*

Le ll'a douni le trépied qu'il'avait fait chauffer. Pis le p'tit fadet, l'a pas vu qu'il'était tout rouge, le s'est assis d'sus. Ah mon vieux ! *"Chu bruli ! chu bruli !"* L'a sauté jusqu'au plafond, l'a fait trois fois le tour de la

pièce, pi l'a disparu comme l'était venu. *"Bon débarras"*, s'est dit le bounome ! *"Do beurre, i é dos sous per en acheter !"*

Bé oui, mais le petit fadet de l'Argent parti, l'argent est parti avec lli. Ol a eu ine sécheresse comme jamais ol en avait eu dans le pays. Plus de grain à moudre, plus d'eau pour faire tourner le moulin, plus d'argent, plus de beurre dans la mésin !

Alors le bonhomme est parti de son côté, l'a pris à faire un petit bricolage de vente : le vendét dos aiguilles, do fil. A la sésin, l'achetét dos marrons à Saint-Mesmin où qu'ol en avait, pis le les revendét plus cher à Argenton-Château où qu'ol en avét pas.

Marie, al a pas pu rester à Chasserat. Alors al a pris à courir les chemins. Oh, elle allait jamais bé loin : de Clazay à Nueil, de la Poture à Claveau, de Prouette à Chantereine, de la Sorinière au Moulin au drap. Jamais bé loin de l'Argent. L'Argent, la rivière do petit fadet qu'avait fait la richesse du meunier avant de faire sa misère. Et pis dans chaque mésin, Marie-Baigne-dans-l-beurre, a réclamét un petit verre de goutte, les gens peuviont bé dire c'que l'veuliont, al o savait, elle, qu'ol étét en trempant ses lèvres dans un p'tit verre de goutte qu'al avait fait v'nir le p'tit fadet d'l'Argent la permère foé. Elle était sûre, elle, qu'un jour, à Chantereine ou Claveau, à Prouette ou la Poture, le petit fadet d'l'Argent reviendrait pour lli demander de chanter encore ine foé : *"Tous les avocats sont dos lèche-pllats..."*.

SCÈNE 6 : déception amoureuse

M. l'Admin. - Avez-vous une idée des raisons qui ont poussé Joséphine B. dans l'errance ?
Une femme - Pour moi, cette fille, jeune, al étét pas comme ça ; faut qu'al èje eu quèque chose.
Ça, on m'ôtera pas d'l'idée qu'o s'êt passé quèque chose.
C'est-i que sa mère est morte et qu'al étét trop jeune pour se suffire ?
C'est-i son père qui l'a mis sur les routes ? Pasque, faut voir le bonhomme !
C'est-i qu'al a eu un amoureux pis qu'après ol a pas marché ?

- MBB fuit les hommes car elle a été plaquée par le seul homme qu'elle a aimé.

Présence du couple MBB et son amoureux, de dos, enlacés.

Arrivée des danseurs :

- 1^{re} danse : polka. Une fille vient inviter l'amoureux ; après avoir regardé et dit au revoir à MBB, il va danser ; fin de la danse, retour de l'amoureux vers MBB.*
- 2^e danse : avant-deux à Bregeon. La fille revient inviter l'amoureux ; il y va, en prenant moins de précautions avec MBB.*
- 3^e danse : scottish. L'amoureux ne revient même pas revoir MBB et danse avec sa cavalière.*
- 4^e danse : valse lente. Un cavalier vient inviter MBB ; elle refuse et s'en va (de dos).*
- Après la danse, départ des cavaliers enlacés.*

SCÈNE 7 : au retour du lavoir

M. l'Admin. - Je vous écoute.

Voix 1 - Oh bé ! elle passait dans tous les villages à taille, partout, partout. Elle passait dans tous les villages. Quand elle était à un endroit, qu'ils la remouchaient, bé, a y était moins longtemps, mais a yi retournait terjou. C'était sa randonnée, c'était sa randonnée. Elle les prenait tous à taille.

Voix 2 - Al avét ses contrées, principalement. Èt sûr, al allait moins sur Courlay, non, c'était mieux la contrée de là.

- Voix 3 - Oh, mais sur Courlay, elle voyageait beaucoup sur Courlay.
- Voix 1 - Ah bé ! a passait les villages tout à taille, tout à taille ; Saint-Pierre du Chemin, Menomblet, de tous les côtés, elle allait de tous les côtés, avec ses sabots.
- Voix 2 - Oui, elle avait ses villages choisis ; pour coucher, elle connaissait les endroits. Je l'ai couchée mais pas souvent, on avait pas d'endroit, nous. A faisait la Boulaie, là, beaucoup, sur Cirières. Al allait à la Boulaie, La Poture, La Digonnière. Ah oui ! elle avait ses villages choisis.
- Voix 1 - Puy-Rôti, Chantereine, Monconseil, la Grande Marvalière, la Roche, la Galardière. I sais qu'à la Galardière, al avait son lit, a y allait souvent coucher. Autrement, ol étét la Bergeonnière sa plus grande maison, sa maison de retirance.
- Voix 3 - A courait comme ça, al allait partout. Mais al allait loin, vous savez, al allait loin. Quand on avait du monde de famille, comme ça, qu'étét loin – nous on en avait à Saint-Maurice la Fougereuse ; voyez que c'étét loin, c'est là-bas à toucher le Maine-et-Loire. Eh bé ! al allait jusque là-bas, hein ! Vous pouvez noter, hein ! Al allait jusqu'à Saint-Maurice la Fougereuse.
- Voix 2 - Vous pouviez l'envoyer à Argenton-Château, partout, La Coudre, partout, elle allait loin.
- Voix 3 - Les gens s'en servaient pour faire les commissions. On tuait des cochons aut'fois, comme ça, des fois, pis alors, la queue du cochon – j'm'en rappelle, j'avais un oncle, bé son plaisir était de manger la queue du cochon – On l'enveloppait bien, ça, cette queue, dans un journal ou n'importe, pis on lli faisait faire la commission, pis al allait la porter peut-être 10 km pus loin, pour qu'i mange la queue du cochon.
- Voix 1 - Elle portait les bonnets. Une femme à Cirières qui repassait les bonnets, y en avait beaucoup qu'allaient mener les bonnets repasser à Cirières ; eh bé ! Joséphine, a prenait les boîtes de bonnets, al allait les porter.
- Voix 2 - A portait des chaises à rempailler avec, à rempailler au Pin ; bé oui, *"T'as pas une chaise de défoncée ? J'irais bé la porter au Pin."* On allait pas défoncer une chaise mais quand on en avait, a y allait la porter pis dame a mettait les conditions pour qu'a sège prête pour tel jour. Y avait un chaisier au Pin dans l'temps, en arrivant dans l'bourg du Pin.
- Voix 1 - Al allait m'faire des commissions à pied, à Etusson ; a ramenait un billet - j'avais un cousin là-bas - a ramenait un billet qu'i lli donnait comme quoi qu'a y avait été.
- Voix 3 - Les gens avaient confiance en elle, ah oui ! Au lieu d'envoyer une lettre, ou d'aller faire la commission, vous aviez toujours une réponse. Ét rare qu'a y allait pas, pis on lli dounét une p'tite pièce. Moyennant qu'al ège à manger et pis d'la goutte, o lli suffisait.

Un homme arrive.

- Homme - Alors, les femmes ! Les goules avont pas assez ferlassé au doué ? Ve v'là encore après causer qu'on vous entend depuis le quatre-routes.

(Voyant M. l'Adminisration) Bonjour Monsieur.

Coup d'œil vers les femmes.

- Femme - Ce monsieur, là, i frait, supposé, une enquête sur MBB.

- Homme - Eh ben !

- Femme - Eh oui, pasque, tu sés pas, le maire, là, a d'mandé une enquête. Et pis, le voudriont savoir la vie de MBB per.....sans doute.....

- M. l'Admin. - Pour savoir.

- Femme - Oui, pour savoir si quelquefois ça pouvait servir à la mairie.....

- M. l'Admin. - Pas forcément.

- Homme - J'm'en rappelle pas.

- Femme - Bé, on peut bé dire c'qu'on sait d'elle.

- Homme - Oui, bof, qui qu'on sait ?

- Femme - Dame, qui qu'on sait..... On sait qu'a s'promenait tout l'temps, qu'a s'promenait tout l'temps ; al allait à la..... avec, tu t'rappelles ?
- Homme - Oui, a v'nait coucher chez nous.
- Femme - Al étét pas commode ; pis un jour, a s'trouvait là, pis on avait un chien. Alors a voulait pas voir les chiens, automatiquement les chiens voulaient pas la voir non plus. Et pis, on avait un grand chien là, alors al a pris son bâton, pis al a voulu lui en foutre un coup sus la tête. Le chien s'est rebiffé ! Pouf, ma Baigne-dans-l'beurre à l'envers et pis a s'casse le bras, alors bien embêtée ! Alors on l'a menée au docteur, alors elle est restée un moment là, on allait la mener deux fois par semaine chez le docteur avec une voiture à cheval. Alors tout le monde regardait ça passer dans le bourg ; c'était marrant, c'était vraiment marrant.
- Homme - C'était plutôt humiliant, c'était pas rien ; c'était humiliant d'emmener cette bonne femme comme ça.
- Femme - Elle y a été 5-6 fois peut-être, ils l'ont plâtrée pis ça s'est remis, à la longue.
- Homme - Tu confonds, elle a pas eu le bras cassé, elle, c'était la jambe mordue !
- Femme - La jambe ? Tu vois, i croyais qu'ol étét un bras ! T'es sûr que c'était la jambe, c'était pas un bras ?
- Homme - La jambe, la jambe ; p't'être que l'bras en avait pris un coup, mais c'était la jambe.
- Femme - Bé oui, bé oui qu'al a été mordue, al a tombé évanouie ; a disait qu'al avét été au ciel, au paradis : "*Ah ! j'ai été au paradis*", qu'a disait.
- M. l'Admin. - Mais, elle a été prise en charge par..... ? Comment ça s'est passé pour les frais ?
- Femme - Ah bé là, c'est notre assurance qu'a payé, assurance accident, responsabilité civile, oui, oui, oui,.... c'était un chien de la maison, c'est notre assurance qu'a payé.

SCÈNE 8 : près d'un tét à gorets

Personnages : Lucienne, Denise, Blanche et un homme.

- Blanche - Eh bé, Lucienne, t'es bé pressée à matin.
- Lucienne - Ah bé ! m'en parle pas, i fais qu'courir. I ons tio gars, là, le gars de MBB ; tio gars, là, qui fait dos enquêtes. L't'as pas entreviuvé, toé, Denise ?
- Denise - Il est venu, mais j'lui ai dit qu'a couchait pas.
- Lucienne - Ah bé moi, là-dessus, y en avais à dire : i llé dit : si i ons connu MBB ? Pensez donc ; a couchait dans le p'tit toit là, c'était sa place. On lli mettait de la paille, pas mal, pis on lli mettait ine bërne comme ça, vous savez de tiés bernes qu'on fesait avec dos sacs, o lli fesét le drap de d'ssus pis ine aute vieille couverture par-dessus, on fourrait d'la paille dedans ; étét certainement chaud, hein !..... A s'couchait comme ça ; oh bé, a fesét pas pus large que ça, si vous saviez ! C'était un petit peloton, un p'tit peloton quand elle était couchée, si vous saviez.... Ah ! al étét couchée comme ça.
- L'homme - Vous la meniez dans l'toit pour la coucher le soir... Eh ben, on fermait la porte sur elle, vous aviez pas fait quat' pas, de peur qu'on aurait barré la porte, a regardait si c'était point barré quoi.... Ah oui !
Pis la nuit, les hommes, on sort dehors... vous savez bien, comme beaucoup d'anciens, la nuit, on a souvent envie de sortir, hein !... Hop, vous entendiez sa porte qu'ouvrait. Ah bé ça, al entendait une porte ouvrir et pis a r'gardait qui qu'ol étét.
- Blanche - A d'vait pas dormir tranquille !
- Denise - Soi-disant qu'elle avait toujours un bout de bois. J'pense qu'elle le fourrait dedans, comme ça, dans la poignée. J'crois qu'elle mettait son bâton à la porte quand elle était couchée ; vous pouviez pas rentrer comme ça. De peur qu'elle aurait été surprise comme ça, vous

- comprenez, elle barrait sa porte de l'intérieur, à c'qu'on m'a dit. C'était pas chez nous ; chez nous, on prenait personne.
- L'homme - Et puis l'matin, eh bien, on s'levait nous autres, à panser les bêtes grasses ou n'importe quoi, eh ben, on entendait sa porte, al ouvrait sa porte ; a r'gardait si les femmes étaient l'vées. Alors, dès qu'a-z-étaient l'vées, alors a v'nait.
- Lucienne - Fallait son café. Alors là, fallait toujours son café, en arrivant, parce que, dame, al en prenait des tasses de café.
- Denise - Pis dame, la goutte dedans, ça réchauffait.
- L'homme - Au matin, al était surtout très matinale. Dès 3-4 heures du matin, 5 heures, a cognait à la porte, a nous appelait pour boire son café. On était pas levés qu'i fallait lli faire chauffer l'café. L'été pas chaud qu'al été déjà partie.
- Lucienne - Ah bé, c'est qu'o fallait marcher, n'importe quel temps. Elle, al avét fait son somme, fallait qu'a s'en va, a vivait de même.
- Blanche - Tout le monde en a connu dos gens d'même, qui couriont per les routes. Ol en passait chez nous : Riri mon amour ; on lli donnait dos sous pour le faire danser,... Jaune d'u, Guerry la tête, Ratatisse.
- L'homme - Ah bé, lli, ol été pas pareil, le passét chez nous, l'été chaisier, le passét pour travailler.
- Blanche - Pierre Plute, Doué, Pause-café, Petenpot, qui changeait ses souliers tous les jours pour que l'ségiont usés pareil !
- Denise - Marie-Baigne dans l'beurre elle, elle connaissait pas les souliers, elle avait des sabots. Mais ils avaient jamais de clous, ils étaient tout le temps tout plats.
- L'homme - A venait : "*Doune-me danc trois ells*." A sortait dehors pis a prenait une pierre et elle les mettait sous son sabot. Mais jamais plus de trois.
- Denise - Vous savez, elle était habillée comme ça, par un ou par l'autre.
- Lucienne - Oh bé oui ! ! Al été habillée que d'choses qu'étaient données. Dame moi, j'la vois tout l'temps habillée pareil ou à peu près : des jupons, une espèce de petit tablier comme dans l'temps qui s'nouait derrière et pis un p'tit corsage et pis ça y est. Elle avait tous ses cheveux dans une résille avec un p'tit pompon autour. C'était tout son luxe. Chez nous, souvent d'foés, bé, quand ol avét ine résille qu'été déchirée, on en achetait yine pour nous, pis on lli donnait la vieille.
- L'homme - On avait un vieux ch'min là, c'est là qu'al allait s'changer ; mais ça se paraissait pas, hein ! Un p'tit ch'min creux, là où qu'il y avait un étang. A voulait que personne la voit, vous savez.... Bé, sur elle, al avét ni chemise ni rin.
- Lucienne - Ol été pas question qu'a se change sus pllace ; on aurait voulu la changer, c'est qu'al o v'lét pas, vous savez, a voulait pas s'déshabiller. A voulait être toute seule, a voulait que personne la voit.
- L'homme - A s'changeait, pis a j'tait ses affaires dans l'boéssin, ses affaires sales.
- Blanche - Bounes gens, ol avét dos malheureux quand même ; ol été pénible quand même ; on dira c'qu'on voudra.

SCÈNE 9 : la goutte

Personnages : deux hommes qui reviennent de l'alambic, avec une bombonne et des litres de goutte.

- Homme 1 - Tè, ll'ons pas vu Joséphine à l'alambic, anét.
- Homme 2 - Ol a pas d'danger, a risque pas de v'nir.
- Homme - Dire qu'i la voyais tous les ans : "*Pisse-t-o, pisse-t-o ?*" qu'al étét là, ol avét pas c'mencé à sortir d'alcool qu'al o d'mandét. Fallait qu'a sège la permère à la goutte. Mais quand a sort, l'eau de vie, al ét pas à.... al ét à 56 quand i's nous la livre, mais quand a sort, al ét à 90, al ét toute à 90 en sortant . Bé moi, i pourrais pas la boére. L'eau de vie de 90, j'te garantis, tu peux pas causer après..... a prenait ça comme de l'eau.
- Homme 2 - Chez nous, al arrivait souvent, pis qu'a disét qu'al étét malade, alors qu'al étét pas malade, a fesét ça "*hem, hem, hem*", a grignotait de la gorge un peu, "*j'suis enrhumée, doune-me danc une p'tit goutte.*"
- Homme 1 - Quand o s'fesét d'la goutte quèque part, al o savét, pis alors sa goutte hein !
- Homme 2 - Al avét toujours, été comme hiver, al avét toujours un doigt enveloppé. "*Qui qu'ol ét qu't'as attrapé ?*" "*Ah, bé dame, i é mao à tio dé, là.*" A d'mandait une goutte, a s'plaignait quoi ! Al avét pas mal du tout au doigt.
- Homme 1 - Ah ! ça, d'la goutte, al en a bu ! D'l'eau de vie à 90, ah ! J'te garantis, moi j'aurais pas voulu m'enfiler ça ; pis c'était tous les jours, tous les matins. Al aurait sorti de chez nous, il aurait fait un froid d'chien, al allait pas arrêter dans l'bourg avant, a s'en allait à l'alambic.
- Homme 2 - Quand al allait chercher les vaches au champ, chez nous. Depuis l'toit aux vaches là, qu'ét à 20 mètres de la maison, a s'écriait : "*Doune la goutte !*"
- Homme 1 - Mais a passait terjou au pied de l'alambic. J'rigolais quand j'la voyais venir pasqu'automatiquement al arrivait pis a fesét semblant de rien, a longéait l'alambic, pis comme l'eau de vie sortait chaude do bout, alors ol avait terjou un verre au-dessus, j'le vois encore, alors hop ! a s'l'enfilait.....qui sortait à 90. A c'moment, l'eau de vie, a sort à 90.
- Homme 2 - Pis après, à Bressuire, les premiers temps qu'elle était à l'hôpital, on a été lli porter la goutte. On a porté une petite bouteille de goutte qu'on a donnée à l'infirmière. Elles ont dit : "*Vous savez, on va pas lui donner toute la bouteille, mais on ll'en versera de temps en temps le matin dans son café.*" Pis, après qu'on a été la voir, elle avait son p'tit verre de goutte dans le bureau de la supérieure, sur le coin de la cheminée, qu'était à elle, qu'était strictement à elle. Elle passait tous les jours, elle allait boire sa p'tite goutte dans l'bureau de la bonne sœur. Oui, oui, elle avait d'mandé l'autorisation.
- Homme 1 (*en montrant la bombonne*) - Bé, dis danc, au fait....
- Homme 2 - Bé dame, t'as raison. (*ils boivent*)
- Homme 2 - Oh, bé ! figure-te danc qu'ine foé, al a v'nue un dimanche tantôt qu'on avait mangé, i fesès la mariène au pailler, ma femme étét couchée dans la mésin. Al l'avait vue v'nir, pis al avét barré la porte. A vint m'trouver au pailler. Avec son bâton, a m'faisait pas mal.... un coup d'bâton sus les jambes, un coup sus l'corps, al arétét pas. J'dormais pas, j'faisais semblant, j'ronflais ; à la fin, j'étais impatienté, j'fais des rouleaux, comme ça.... J'ai-t-i pas approché trop près, la saprée boune femme qui tombe à l'envers ! Heureusement qu'al a pas tombé sus moi !
- Homme 1 - Bé moi, du temps qui tenions l'bistrot, eh ben l'dimanche i ramassais l'vin qui restait dans les verres : ol arrivét à faire ine chopine, pis quand a passait : "*Tiens, bois un verre !*" De même, ol étét pas perdu, autrement fallait qu'i o jette.
(*regard désapprobateurs de l'autre*)
Bah ! les autres bistrots fesient bé pareil.

M. l'Administration arrive.

- Homme 2 - I v'nons justement d'en parler. Vous seriez arrivé cinq minutes plus tôt....

Homme 1 - Mé, vous avez pas tout perdu. Tenez, approchez donc.
M. l'Admin. - Oh ! Vous croyez ; une petite alors.
Ils se servent à boire et invitent le public.
Ol a p't'être dos amateurs ! Al ét pas à 90 !

SCÈNE 10 : "viol collectif"

M. l'Admin. - Avez-vous une idée des raisons qui ont poussé Joséphine B. dans l'errance ?
Une femme - C'est-à-dire qu'autrefois, elle a été comme domestique, comme servante, dans les fermes.
Pour moi, les valets ont voulu en profiter un peu ; alors elle est partie, sur les ch'mins.

- *MBB fuit les hommes car elle a été violée par des journaliers.*
- *Ambiance "veillée".*
 - *1^{re} danse : "J'ai vu et revu", conviviale.*
 - *2^e danse : "J'ai perdu hier au soir". Sur le 2^e mouvement, les cavaliers se font passer les filles, avec gestes déplacés et regards osés.*
 - *3^e danse : "Boulitons la jarretière." Sur le 2^e mouvement, un couple au milieu, gestes obscènes du cavalier, pas fuyants de la fille. Les gars autour attisent et coincent la fille. Les autres filles s'éloignent de la ronde. A la fin de la 1^{re} fois, la fille reste sur place et les gars vont refaire la ronde avec les autres filles. Etc...*
 - *4^e danse : chaîne de filles (petits pas) qui se referme en entraînant celles restées sur place et finit en "groupe accroupi", chaîne de gars qui s'ouvre ; airs satisfaits, grands pas.*

SCÈNE 11

Personnages : Denise, Lucienne, Blanche, les hommes de "la goutte", les conteurs, l'épicier, les "voix".
Attendent sur place : l'épicier, les hommes (-1), les conteurs et les "voix".
Arrivent avec le groupe, Lucienne, Denise, Blanche et l'homme.

Blanche - Bé alors, qui qu'ol en ét ?
- Le gars là, l'commis de la Préfecture de Bressuire, l'ét après o-z-esspliquer au conseil.
- Pis, ve savez, o dure !

Denise - C'est quand même bien normal que le conseil en soit avisé le premier. Après tout, c'est monsieur le maire de Cignolles qu'a demandé l'enquête.

Lucienne - Oui, mais si o faut payer, o s'ra avec nos sous.
- Et bé per ça qu'i attendons do saoèr.
- Pis o tarde, o vint pas vite.
- L'temps ét durablle.

Rumeurs - Le v'là... il arrive.... chut....

Monsieur l'administration entre en scène, en se frayant un passage à travers les spectateurs.

M. l'Admin. - Mesdames, messieurs, je vais vous communiquer le résultat de l'enquête administrative, dépêchée sur requête de monsieur le maire de Cignolles, ayant trait aux origines et lieux de résidence successifs de Joséphine B., dite Marie-Baigne-dans-l'beurre, en vue d'une

répartition équitable des frais inhérents à son hospitalisation au Pavillon Landreau, sis en l'hôpital de Bressuire....

.... Au vu des témoignages, lesquels s'avérant concordants, il nous est permis aujourd'hui d'affirmer qu'entre le 5 décembre 1914, date du décès de son père Marie Augustin B., et le 18 février 1955, date de son hospitalisation, Joséphine B. a séjourné provisoirement mais régulièrement dans les communes suivantes : Cirières, Courlay, Cerizay, Le Pin, Saint-André-sur-Sèvre, Saint-Mesmin, Brétignolles, Nueil, Les Aubiers, Saint-Clémentin, Etusson, La Coudre, Montigny, Breuil-Chaussée, Bressuire.

Lucienne - Si tous tiés gens payant, ol en fra pas grous chacun.

Conteur 2 - Ah ! 2 ans d'hôpital ! Combé qu'o peut aller chercher ?.... Pepé, per combé qu'i en avons eu per ta s'maine à l'hôpital ?.... Bah ! L's'en rappelle pas.

M. l'Admin. - S'il vous plaît !.....

En ce qui concerne ses origines, nous disposons d'un document irréfutable, dont je vais vous donner lecture :

L'an 1873, le 13 du mois de février, sur les 5 heures du soir, par devant nous Alexandre P., adjoint, par délégation en date du 1^{er} janvier, officier d'état-civil de la commune de Saint-Mesmin, canton de Pouzauges, département de la Vendée, a comparu Augustin B., âgé de 36 ans, profession de meunier demeurant à Roidan de cette commue, nous a présenté un enfant légitime du sexe féminin, né ce matin à 6 heures en sa demeure, de Victorine B. son épouse âgée de 26 ans demeurant au dit lieu de Roidan et de lui, déclarant ; auquel enfant il a donné les prénoms de Joséphine, Julie, Françoise.

Lesdites déclaration et présentation faites en présence de François C., âgé de 33 ans, profession de cantonnier demeurant à la Dubiterie de Montournais, qui a dit être oncle de l'enfant, et de Victor A., âgé de 57 ans, profession de bordier demeurant à la Frée de La Pommeraye qui a dit être ami du père de l'enfant et, après lecture faite du présent acte, nous l'avons signé avec le sieur C., le déclarant et le sieur A. nous ayant dit ne le savoir.

Mesdames, messieurs..... (*il salue et s'en va*)

- I o-z-é terjou dit, qu'al étét d'Saint-Mesmin.

Lucienne - 1873....o lli fait, voyons.... en 14 al avét.... 14 moins 73, combé qu'o fait ? Voyons, si al étét née en 74, o lli ferait 40.... moins 1.....

- Bé non, 73, 74..... plus 1 ! Donc o fait 41. Al avét 41 ans en 14.

- On disét qu'a fesét vieille, mais ol ét qu'al étét pas jeune !

Conteur 2 - Tiul' âge que t'avais en 14, pepé ?.....

.....quand on lli d'mandait son âge, a répondait tout l'temps : "*I é l'âge d'ine vieille vache qu'a 12 moins tous les ans.*"

- Saint-Maurice, l'a oublié Saint-Maurice, ol ét pertont pas faute de ll'avoir dit ! Pasque moi, i avais du monde de famille là-bas, pis a y allait. Quand on sait pas, vaut bérède meu écouter tiés-là qui savant.

Denise - Ça ne devait pas être concordant.

Lucienne - En attendant, o fra ine commune de moins à payer !

Blanche - Quand même, al étét felle de meunier ; ol ét pas rin, felle de meunier.

Conteur 1 - Meunier, meunier, le fesét la farine, hein, farinier quoi ! L'a fait abolir tous les moulins où qu'll'a passé.

Blanche - Quand même, felle de meunier, pis finir de même, tourner à rin quoi.

- Al a tout l'temps été comme ça, toute sa vie ; o lli pllését, sûrement.

Denise - Comme si c'était pas suffisant de l'avoir là, partout, à traîner, à courir après les drôles, à taper sur les chiens avec son bâton ; maintenant, en plus, il va falloir payer pour elle.

MBB - Joséphine, i m'appelle Joséphine. Faut m'appeler Joséphine ! I aime bé, moi, quand on m'appelle Joséphine.... Mademoiselle Joséphine.

Les gens disant " Marie-Baigne-dans-l'beurre ", o lli pllaisait pas ça, à Joséphine. Marie, ét un beau nom ou alors ol ét tout l'contraire si tu mets quèque chose au bout.... Marie-Baigne-dans-l'beurre Marie-Baigne-dans-l'beurre. Combé d'foés qu'al o-z-a entendu. Tè, les drôles quétiont les pus enragés : *(en chantant) "Marie-Baigne-dans-l'beurre, Marie-Baigne-dans-l'beurre", "Baigne ton nez dans la merde, toi !"*

Joséphine, ol la fesét enrager dos affaires de même. A l'vait son bâton, mais dame, jamais al arait tapé.

Pis encôre, ét pas les drôles qu'étaient les pires. Ét vrai que Joséphine, al eumait bé la goutte, al avét pris à en boére, d'la goutte, pendant la guerre, qu'ol avét pas d'vin. Ol ét bin, la goutte. Dans les villages, les gens ll'en versiant un p'tit verre, comme ça. Ol en a même yu per ll'en porter à l'hôpital. Més, ol en avét avec, dos chétis qui lli douniant d'l'ève à la pllace, ou bé danc qui métiant d'l'alcool à brûler.

Joséphine, a touchait les bœufs, autfoés, dans les champs pour labourer : *"Ah ! eh ! oh ! Cadet, Nobllet, Pigeon, rigolez, tournez, Mortagne et Cholet."* Si vous saviez comme a rôdét bien ; al avét l'coup pour les faire tourner, Joséphine, al avét l'coup pour mener les bœufs. O lli pllését, al aurait rôdé dau matin au soir ; al aurait fait ça toute sa vie. Bé oui, mais vous savez, dans les fermes, ol avét 7 à 8 valets ; alors ils étaient toujours après elle, ils en profitaient un peu ; ils en ont profité ! Alors al a pris à courir, comme ça, d'un côté sur l'autre. Al a pas voulu rester pasque les valets l'embêtaient trop, quoi ! Al a pris à courir, al a fait ça toute sa vie.

Joséphine, a s'avét jamais vu dans ine glace ; pis ine foé : *"Bé, qui qu'ol ét tiète p'tite boune femme qu'ét là-bas, qui m'regarde ? On dirait ma ressemblance. Ah oui ! Ol ét ma d'vontère !"* A s'connaissait pas, Joséphine !

"P'tit pigeon blanc, p'tit pigeon gris ?

Ouvre-moi la porte du paradis,

Elle est ouverte depuis hier à midi."

Lucienne

- I arrive pas à m'appeler qui qui l'a pris en photo. Oh, mais ol étét si bien elle. Étét-o chez Marie-Louise ou bé danc chez sa sœur ? Étét pas à la Bergeonnière, i y ons jamais été. J'sais pas où j'ai vu ces photos. Mais ol en a tout pllins qui l'ont pris en photo. O fra dos souvenirs, asture qu'al ét pus là.
- C'était pas une galopine quand même. C'était une femme qu'on avait rien à craindre d'elle.
- A fesét de mal à personne, a volét pas. Y'avait rien à lui reprocher, de toute façon.
- C'était pas une voleuse : *"Ça, ol ét pas à moè, ça !"* A v'nait chercher ce qu'o lli fallait, a touchait jamais au reste, ah ça, non !
- C'était la commissionnaire de la contrée. A connaissait tout, vous savez. Al allait pus vite que l'facteur. Pis a ramenét la réponse, elle.
- Elle vivait exactement comme un petit oiseau des champs ; elle attendait qu'on lui donne quelque chose puis c'est tout.

Lucienne

- Elle a toujours eu c'qu'elle voulait, finalement ; a voulait rien.

FIN